

59^e congrès de l'ACELF

www.acef.ca

La francophonie : notre projet de Vie



Julie Boulianne (Nouveau-Brunswick). La francophonie : notre projet de vie, 2006. aquarelle

SYNTHÈSE DU CONGRÈS

28, 29 et 30 septembre 2006 | Moncton, Nouveau-Brunswick

Le plus grand rassemblement multiréseau du milieu de l'éducation francophone au Canada



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



59^e congrès de l'ACELF
LA FRANCOPHONIE : NOTRE PROJET DE VIE
28, 29 et 30 septembre 2006
Moncton, Nouveau-Brunswick

SYNTHÈSE DU 59^e CONGRÈS



ASSOCIATION CANADIENNE
D'ÉDUCATION DE LANGUE FRANÇAISE

L'ACELF a pour mission d'inspirer et de soutenir le développement et l'action des institutions éducatives francophones du Canada.

Coordination
Richard Lacombe

Rédaction
Michèle Matteau

Supervision de l'édition
Anne-Marie Bergeron

Graphisme
Martine Desrochers, conception et infographie

Révision
Le Graphe, révision et édition



L'élaboration et la production de ce document ont été rendues possibles grâce à l'appui financier du ministère du Patrimoine canadien.



268, rue Marie-de-l'Incarnation
Québec (Québec) G1N 3G4
Téléphone : 418 681-4661
Télécopieur : 418 681-3389
Courriel : info@acelf.ca
Site Internet : www.acelf.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
2007

ISBN 978-2-920095-83-0

© ACELF 2007

Table des matières

5	UN SURVOL IMPRESSIONNISTE
7	LA CONVERGENCE DES RÉFLEXIONS
7	La conscientisation réflexive doit s'incarner dans l'action
8	Le rôle des parents doit être hautement valorisé
8	Le trio famille-école-communauté doit être au centre de l'action
10	L'URGENCE D'AGIR
10	L'autonomie identitaire doit se vivre en parallèle avec une vraie socialisation
10	Le développement du sens de l'accueil envers les autres doit se vivre simultanément avec une saine affirmation de soi
11	Une marche résolue vers l'avant doit être concomitante d'une évaluation continue de l'action entreprise
12	LE DÉSIR DE TRAVAILLER SUR LE LONG TERME
12	La pensée et la production innovatrices doivent être au cœur de nos interventions
13	Les jeunes doivent être intégrés à notre démarche évolutive
13	Les arts et la culture doivent être perçus et présentés comme un cadre essentiel à la vitalité du français
15	EN BREF
16	VERS L'ACTION COLLECTIVE : PISTES ET QUESTIONS
20	ANNEXE I Les ateliers
22	ANNEXE II Les responsables de la thématique

Un survol impressionniste

Les animatrices, animateurs, conférencières et conférenciers invités nous ont fait part de leur lecture de la francophonie canadienne actuelle en termes de construction identitaire et de démarche d'avenir : une lecture lucide d'où l'espoir n'était nullement exclu.

Le 59^e congrès de l'ACELF avait pour thème « La francophonie : notre projet de vie » et proposait une thématique à cinq axes : les jeunes, les parents, les pédagogues, la communauté et les chercheurs. Chacun de ces groupes était représenté à Moncton ; chacun était au rendez-vous. Au total, l'événement a rassemblé 424 personnes venues de tous les horizons du pays. Et l'hétérogénéité « en couleurs » que souhaitait Yvon Mahé à l'occasion du congrès de 2005 à Winnipeg était déjà perceptible...

Lors de vastes organisations de ce genre, personne ne peut prévoir quelle chimie s'opérera sur les lieux, quelle dynamique naîtra entre les centaines de participants et de participantes. D'un côté, il y a toujours l'itinéraire proposé et, de l'autre, le chemin vraiment parcouru. Nous le savons, du choc des idées jaillit la lumière, et cela, sous diverses formes... Tout dépend des savoirs mis en contact, des expériences vécues par les gens présents, de l'ouverture que ceux-ci démontrent les uns envers les autres et de la qualité de leur écoute mutuelle.

Dans le cadre de leurs communications, les animatrices, animateurs, conférencières et conférenciers invités nous ont fait part de leur lecture de la francophonie canadienne actuelle en termes de construction identitaire et de démarche d'avenir : une lecture lucide

d'où l'espoir n'était nullement exclu. Ils ont insisté sur la nécessité de mettre en commun tant nos réflexions que nos appréhensions et nous ont encouragés à partager les solutions entrevues et les actions déjà mises en chantier. Le lien au passé n'était imprégné d'aucune nostalgie et ne cherchait pas à reprendre les clichés folkloriques ; ce lien servait d'élément de stabilité aux projets mis en œuvre. Les idées émises étaient bien ancrées au présent et exposées dans l'optique de bâtir l'avenir.

En ce sens, le déroulement a parfaitement suivi la voie proposée par la présidente du congrès, **Louise Landry**, quand elle a déclaré dans son allocution d'ouverture qu'il était temps de « repenser ensemble notre francophonie et notre vision de l'éducation ». Les propos de **Marcel Lavoie**, directeur des services pédagogiques au ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick et responsable de la thématique du congrès, allaient aussi dans ce sens. L'événement était selon lui « [...] une occasion de rassemblement et d'échanges entre éducateurs et partenaires en éducation, afin qu'ensemble nous puissions contribuer pleinement à la construction identitaire des prochaines générations de citoyens francophones ».

La rencontre de Moncton prolongeait magnifiquement

celle de 2005 tenue à Winnipeg, « [...] premier rassemblement pancanadien portant exclusivement sur la construction identitaire », ainsi que l'avait alors souligné **Gérald C. Boudreau**, président de l'ACELF. Déjà, l'an dernier, on avait exposé la complexité du rapport à l'identité en milieu minoritaire, l'importance d'élaborer des instruments pédagogiques adaptés aux conditions particulières de ce milieu, la valeur primordiale du leadership, la part essentielle que joue la communauté dans les choix identitaires des jeunes et la portée fondamentale des partenariats famille-école et école-communauté.

Ces éléments de base ont été repris à Moncton, tout en étant élargis et approfondis. Conférences, table ronde, ateliers et discussions de groupes ont mis en évidence trois constats généraux.

1

La grande convergence des réflexions exprimées par les conférenciers, par les personnes-ressources de la table ronde, de même que par les animatrices

et animateurs des ateliers. Les réponses aux problèmes exposés et les solutions avancées pouvaient se compléter ou diverger, mais les congressistes – invités ou participants – semblaient tous et toutes avoir franchi les étapes qui leur permettaient maintenant de se rencontrer au même carrefour.

2

L'urgence de passer à l'action ressentie ou manifestée par les congressistes. Les décideurs ou ceux et celles qui, de manière générale, travaillent à mettre en œuvre les décisions étaient sur place : les commissaires et les gestionnaires des conseils scolaires représentaient, avec les délégués des ministères, 39 % des congressistes ; les professeurs d'université, les enseignantes et les enseignants, les conseillères et les conseillers pédagogiques ainsi que les directions d'école, 37 % ; les membres et les représentants des associations francophones et des associations de parents, 18 %. Chacun reconnaissait, aussi bien officiellement qu'au cœur des rencontres informelles

de ces journées, que le temps n'était plus à la discussion, mais à l'intervention ciblée et efficace.

3

Le désir pressant de travailler aussi sur le long terme se sentait chez les personnes réunies pour ce congrès. Tous et toutes ont insisté sur l'importance de former une relève active, de l'écouter et de l'outiller. Les étudiantes et les étudiants ne représentaient peut-être que 6 % des congressistes sur place, mais ils ont su se faire entendre d'une voix ferme et sans équivoque ; les autres 94 % de participantes et de participants ont su reconnaître le bien-fondé de leurs requêtes.

À partir de ces trois constats de base, et à travers les idées-forces des conférences, de la table ronde et des ateliers, il devenait possible de dégager les impératifs à considérer, de déterminer les points d'équilibre à maintenir et de dessiner des voies possibles à emprunter dans le cadre d'interventions futures.

La convergence des réflexions

« La crise des valeurs, la crise spirituelle que nous connaissons aujourd'hui serait-elle le résultat de cet engouement pour la connaissance au détriment de la réflexion [...] ? »

La convergence des réflexions s'est manifestée tout d'abord dans l'évidence de trois nécessités impératives.

La conscientisation réflexive doit s'incarner dans l'action

Son Excellence le lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, **Herménégilde Chiasson**, s'est interrogé sur la nécessité d'une réelle réflexion. « La crise des valeurs, la crise spirituelle que nous connaissons aujourd'hui serait-elle le résultat de cet engouement pour la connaissance au détriment de la réflexion qui, autrefois, faisait partie de nos priorités, mais qui, de nos jours, semble souvent avoir été mise en veilleuse, de la même manière que le succès semble avoir les devants sur la conscience en termes de buts à atteindre ? »

Cette nécessité de réfléchir et de guider vers la conscientisation a été soulignée dans plusieurs ateliers, notamment dans celui de **Réal Allard** et de **Catalina Ferrer**, tous deux professeurs associés à l'Université de Moncton : *La formation à l'enseignement en milieu minoritaire : apports et défis d'une pédagogie de la conscientisation et de l'engagement*. Leur recherche, qui s'inscrit dans le volet de la pédagogie actualisante, démontre comment il est possible de former des citoyens d'esprit démocrate enracinés dans la communauté, mais qui demeurent profondé-

ment liés à l'humanité dans son ensemble.

La conscientisation trouve aussi sa nécessité dans l'apprentissage, ainsi que l'a illustré la conseillère pédagogique fransaskoise **Amélie Thériault** dans le cadre de son atelier *Enseignement stratégique et évaluation de l'écriture pour l'apprentissage en milieu minoritaire*. En s'attardant sur la résolution des problèmes écrits et en proposant une grille de correction de textes argumentatifs, elle fait en sorte que prenne place, dans la conscience des apprenantes et des apprenants, le concept d'une évaluation pour l'apprentissage et non de l'apprentissage. Cette conscientisation favorise, de plus, un rapport positif à la langue, puisqu'elle place les jeunes dans des situations de succès.

La conscientisation réflexive a également occupé une place déterminante dans l'atelier de **Lucie Gauvin**, directrice de l'éducation fransaskoise et des programmes fédéraux-provinciaux au ministère de l'Apprentissage de la Saskatchewan : *Construire la langue, l'identité et la culture : un projet de vie en salle de classe*. M^{me} Gauvin y a démontré l'efficacité, pour la réussite identitaire des jeunes et, subéquemment, pour l'enrichissement de la francophonie, d'activités « conscientisantes » graduées selon les âges.

Le rôle des parents doit être hautement valorisé

Déjà, à Winnipeg en 2005, le conférencier Yvon Mahé avait parlé de cette nécessité de valoriser le rôle des parents, surtout en milieu minoritaire, et plus particulièrement encore dans le cas des familles exogames. Il souhaitait que se structure l'accompagnement des parents dans leur quotidien et que cette sensibilisation soit pénétrante et efficace. À Moncton, plusieurs ateliers ont traité, sous diverses formes, de cet impératif.

Dans le cadre de l'atelier *Le rôle du parent, premier responsable de l'enfant*, **Lucie Gosselin**, intervenante communautaire au Nouveau-Brunswick, a rappelé la réalité des parents d'aujourd'hui, les défis que ceux-ci doivent relever ainsi que leur grand besoin de soutien pour assumer pleinement le rôle qui est le leur en éducation. **Ghislaine Pilon**, présidente de la Commission nationale des parents francophones, a parlé de la dynamique familiale, de l'exogamie et des écueils inhérents à cette situation de plus en plus répandue, ainsi que de la nécessité d'utiliser très tôt la langue française en milieu familial, c'est-à-dire dès le moment où il est possible pour l'enfant de distinguer tous les sons. **Adèle David**, directrice à la recherche et au développement, également de la Commission nationale des parents

francophones, a fait valoir l'importance de la coéducation pour le plein développement de l'enfant, la nécessité de reconnaître la place du parent comme intervenant dans la communauté et la légitimité de la participation de ce dernier aux décisions qui concernent ses enfants. Elle a préconisé une approche de style « partenariat » par laquelle le parent se sentirait intégré dans une relation égalitaire, respectueuse, dynamique et responsable.

L'atelier *Une invitation à la réussite à l'école de langue française* décrivait les expériences qu'il est crucial de faire vivre aux jeunes enfants avant, pendant et après leur entrée à l'école de langue française. **Madeleine L. Champagne**, chercheure, pédagogue et formatrice, et **André L. Champagne**, agent de projet, ont présenté la trousse qu'ils ont conçue pour la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants. Ce profil d'entrée à la 1^{re} année est aussi un appel à la collaboration des parents, premiers agents signifiants de la « construction de sens » chez l'enfant. C'est à eux que revient la responsabilité du développement global des tout-petits, et cela, grâce à l'outil de communication, de pensée, d'apprentissage, de croissance individuelle et sociale qu'est la langue.

La francisation : tout un défi !, un atelier de **Claude Boudreau**,

directeur d'école, et de **Monique Handfield**, enseignante en francisation, tous deux du Nouveau-Brunswick, traitait aussi de la collaboration essentielle de l'école avec les familles des ayants droit. Les deux animateurs ont cerné ce qu'implique l'arrivée des enfants de ces ayants droit dans les écoles francophones et exposé les exigences du passage de la famille à l'école pour ces petits. La nécessité d'intégrer d'emblée la famille leur a fait développer une « entrevue préscolaire » qui permet une connaissance adéquate de l'enfant avant même qu'il ne se présente à l'école. Ce questionnaire est rempli par le parent ou avec lui. Il s'agit d'un portrait de la famille et de l'enfant quant à son développement langagier et à son comportement social, ainsi que des habitudes de communication des membres de la famille. Avec ces données en main, l'école peut mieux adapter le programme de francisation et de transition aux besoins individuels.

Le trio famille-école-communauté doit être au centre de l'action

La famille, l'école, la communauté ont toutes trois une partition essentielle à jouer dans le concert de la construction identitaire. Et le partenariat peut aussi être dual : famille-école ou école-communauté.

L'école « permet de corriger des trajectoires, de mettre en place des jalons et de générer une conscience qui dépasse le simple souhait commun », disait Son Excellence **Herménégilde Chiasson** dans sa conférence. Mais il y a aussi le danger pour elle de renforcer les stéréotypes et les préjugés. D'où l'importance d'un arrimage constant des valeurs entre l'école et la société. C'est ce que soulignait aussi, en d'autres mots, le conférencier **David Lonergan** : « [...] on ne peut dissocier l'école et la communauté dans laquelle elle s'inscrit : l'école n'aura un impact réel que dans la mesure où la communauté est porteuse des mêmes valeurs et de la même détermination à s'afficher, à vivre en français ».

Plusieurs domaines d'apprentissage peuvent faire l'objet de partenariats enrichissants et efficaces. Dans le cadre de l'atelier *La littératie : projet communautaire*, **René Legacy**, vice-président Communications et Stratégie pour la Fédération des caisses populaires acadiennes, a parlé du rôle joué par ces dernières grâce à un programme en quatre axes : sensibiliser la communauté, étendre l'accès aux livres, inciter à la lecture et soutenir les organismes du milieu. Il s'agit de diverses voies d'action vers un même but. **Pauline Pelletier**, directrice des services d'alpha-

bétisation pour les adultes au ministère de l'Éducation post-secondaire et de la Formation du Nouveau-Brunswick, a exposé le plan stratégique du secteur de l'alphabétisation des adultes : nouvelle structure, partenariats divers, ouverture de centres dans 80 localités de la province, établissement de nouvelles normes de qualité de l'enseignement, disponibilité de technologies adéquates et responsabilisation communautaire. De son côté, **Jacques Verge**, directeur de l'école Clément-Cormier au Nouveau-Brunswick, a présenté le programme sociocommunautaire de la Gendarmerie royale du Canada. Constatant que la littératie est un facteur non négligeable pour contrer l'assimilation des jeunes francophones, le sergent David Mazerolle a regroupé des membres de la communauté, et particulièrement ceux du monde des affaires, afin d'amasser des fonds pour l'achat de livres en français destinés à la bibliothèque de l'école Clément-Cormier. Ce projet a rapporté jusqu'ici la somme de 27 000 \$.

Dans son atelier *Pour une pédagogie actualisante et communautarisante en milieu francophone minoritaire*, **Rodrigue Landry**, directeur général de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, a

défini les concepts de « pédagogie actualisante » et de « pédagogie communautarisante » et a discuté de leur pertinence dans une francophonie minoritaire. La pédagogie actualisante vise le développement du potentiel individuel ; la pédagogie communautarisante optimise la participation des membres de la communauté à la vie scolaire ainsi que le vécu engagé dans la communauté. Rodrigue Landry a fait part des récentes recherches sur le vécu langagier, la construction identitaire et le développement psycholinguistique des élèves francophones. Il a insisté sur la fonction de revitalisation communautaire que doit avoir la pédagogie, dans une relation à deux directions : l'école vers la communauté, et la communauté vers ses écoles. Ainsi peut se créer un climat de dialogue et de respect qui favorise l'engagement identitaire.

Dans plusieurs autres ateliers, on a ainsi mis l'accent, à un moment ou à un autre, sur l'importance d'établir des liens entre la famille, l'école et la communauté. Un travail qui nécessite une complicité, une continuité et un arrimage cohérent entre les divers intervenants et intervenantes, toujours dans une perspective de coéducation.

L'urgence d'agir

Pour « faire société », nous devons, nous les francophones d'aujourd'hui, faire œuvre de mémoire, offrir à ceux que l'on accueille cette mémoire collective qui, bien que façonnée par l'histoire, se distingue d'un passéisme misérabiliste.

Tout au long du congrès, on a souvent fait allusion à l'urgence de passer à l'action. Certaines présentations développaient directement ce point de vue et l'inscrivaient dans une recherche spécifique de trois points d'équilibre.

L'autonomie identitaire doit se vivre en parallèle avec une vraie socialisation

Nous le constatons quotidiennement, le concept identitaire est changeant chez l'individu tout au long de sa vie personnelle et de sa vie professionnelle et sociale. Mais ce concept devient de plus en plus mouvant dans notre société contemporaine qui se mondialise. On peut le qualifier de permuant, de flou, de sélectif.

Dans son atelier, **Lucie Gauvin** a fait ressortir l'idée d'une décision inhérente au concept même d'identité : on devient francophone selon la qualité de la socialisation que l'on a reçue dans cette langue. Les entrevues réalisées par M^{me} Gauvin auprès d'intervenants de la Saskatchewan sur le sujet du développement de leur langue, de leur identité et de leur culture ont révélé l'importance des modèles et de la force des liens entre la famille, l'école et la communauté, mais aussi l'apport positif des notions de plaisir et d'appartenance.

Les pistes d'intervention doivent donc tenir compte de deux pôles indissociables : socialisation et autonomie. D'où l'importance, pour **Rodrigue Landry**, non seulement de la démarche identitaire vécue sur le plan individuel, mais aussi de l'identité vécue par et avec la communauté.

Dans sa conférence, *Qui sommes-« NOUS » en ce début du XXI^e siècle ?*, **Joseph Yvon Thériault**, professeur de sociologie, directeur du Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités et titulaire de la Chaire de recherche *Identité et francophonie* de l'Université d'Ottawa, a soutenu que, pour l'individu, l'école doit pouvoir être à la fois un instrument d'élaboration de son projet de vie et une invitation à poursuivre le projet collectif. Ces deux voies sont à couvrir et à vivre parallèlement. L'individu doit apprendre à se connaître comme personne, à s'affirmer dans son identité propre, mais en même temps il doit être ouvert au projet de la société où il vit et être en mesure d'y adhérer fortement.

Le développement du sens de l'accueil envers les autres doit se vivre simultanément avec une saine affirmation de soi

S'ouvrir aux autres et à la différence ne doit pas devenir synonyme de se perdre. L'an dernier, à Winnipeg, Yvon Mahé évoquait dans son allocution

l'importance de s'affirmer – avec grâce et sourire – comme francophones dans les gestes et les occasions simples de la vie quotidienne afin de « [...] faire de la vie française un courant de vitalité au pays », ce qui suppose une intégration réelle des immigrantes et des immigrants à la vie francophone.

L'affirmation de soi, selon **Rodrigue Landry**, doit s'accomplir par une « prise en charge par la communauté linguistique d'une certaine complétude institutionnelle dans un contexte de proximité socialisante et de légitimité idéologique ». À côté de l'influence du trio famille-école-communauté, il faut, selon lui, reconnaître le rôle majeur des médias et l'importance de ce qu'ils projettent de cette proximité socialisante.

Pour sa part, **Joseph Yvon Thériault** nous a proposé de définir quelques-uns des enjeux associés à la dynamique politico-identitaire des francophonies du pays. À l'ère de la diversité culturelle et du pluralisme des identités personnelles, il s'interroge et nous interroge sur nos définitions de l'identité. Selon lui, il faut d'abord répondre à cette question pour que puisse s'enclencher une action efficace et réaliste. Pour « faire société », nous devons, nous les francophones d'aujourd'hui, faire œuvre de mémoire, offrir à ceux que l'on accueille cette mémoire collective qui, bien que façonnée par l'histoire, se

distingue d'un passéisme misérabiliste. La mémoire devient ainsi accessible à tous. Cette volonté de faire société ne doit jamais nier l'existence d'espaces différents au sein de ce « nous ». D'où l'importance primordiale de créer, culturellement, un espace dialogique. Les droits acquis deviennent ainsi des outils, vecteurs d'un « nous » capable d'englober nos diversités.

Une marche résolue vers l'avant doit être concomitante d'une évaluation continue de l'action entreprise

Chacun de nous aimerait parfois suivre un chemin balisé d'indicateurs rassurants. Hélas, la marche contemporaine se vit en accéléré, et seule son imprévisibilité est prévisible. La ligne droite qui, sur de courtes distances, est dite le plus court chemin entre deux points n'a jamais été le chemin des navigateurs soumis aux marées et à la force conjuguée des vents et des courants. Il faut donc régulièrement faire le point sur cet océan inconnu de notre mouvance contemporaine, c'est-à-dire évaluer, nous fixer des repères sûrs pour ne pas trop dériver, tout en nous adaptant au courant et à la vague pour profiter de la force de leur mouvance.

C'est dans cet esprit que **Madeleine Caron**, agente d'éducation au ministère de l'Éducation de l'Ontario, et

Francine Charland, directrice générale du Centre canadien de leadership en évaluation, ont présenté conjointement l'atelier *La politique d'aménagement linguistique pour une francophonie inscrite dans l'avenir de l'Ontario*. La politique d'aménagement linguistique (PAL) se veut une carte pour nos itinéraires contemporains. Elle vise à renforcer la vitalité de la francophonie ontarienne par l'intermédiaire de ses écoles en assurant la concertation de nombreux partenaires. Les membres se sont fixé un cadre d'imputabilité pour leurs actions. Ils cherchent à arrimer les efforts des intervenantes et des intervenants à tous les échelons afin de cibler les interventions qui ont une incidence positive en tant que freins à l'assimilation. Selon la PAL, il est crucial, toutefois, de ne pas dissocier les conditions de réussite du milieu d'apprentissage. La variété et la complexité des interventions exigent un cadre clair qui facilite la classification et l'évaluation continue au regard des changements souhaités et selon cinq axes déterminés : l'apprentissage, la construction identitaire, le leadership participatif, l'engagement parental et communautaire, la vitalité institutionnelle.

Le désir de travailler sur le long terme

Les arts et les artistes ont, dans la société, une fonction d'éveil. Ils appuient l'œuvre de construction identitaire en donnant sens au monde.

Le désir pressant de travailler sur le long terme s'inscrivait dans le thème même du 59^e congrès : « La francophonie : notre projet de vie ». Il s'est manifesté dans trois voies différentes, mais essentiellement complémentaires.

La pensée et la production innovatrices doivent être au cœur de nos interventions

Le congrès voulait offrir la possibilité de « découvrir divers projets entrepris en éducation à l'échelle pancanadienne », comme le disait **Marcel Lavoie**. Il est souhaitable de sortir des ornières pédagogiques et institutionnelles et de s'outiller d'instruments qui correspondent directement aux besoins.

Ce désir d'innovation ne doit pas freiner notre recherche de ce qui se fait ailleurs, dans des domaines connexes et des milieux similaires. Personne n'oserait promouvoir l'idée de réinventer la roue, mais en s'appuyant sur des recherches sérieuses il est important de ne pas craindre, par ailleurs, d'adapter des documents ou des programmes qui répondent à nos besoins propres, ou encore de créer, quand les circonstances incitent à cette option, des outils pédagogiques et des instruments d'évaluation qui correspondent aux exigences de nos milieux.

La raison d'être de plusieurs ateliers du congrès était juste-

ment de présenter certains de ces instruments (entrevues, trousse, fiches d'évaluation, etc.) conçus précisément pour (et parfois par) un groupe d'élèves, pour une catégorie de parents, pour les dirigeantes et les dirigeants des services à la petite enfance, pour les centres d'alphabétisation, pour les enseignantes et les enseignants de tous les niveaux. D'autres ateliers ont décrit certains projets scolaires ou communautaires qui répondent avec efficacité à des besoins clairement définis.

L'un des quinze ateliers avait pour sa part l'objectif de faire connaître le modèle de construction identitaire adopté par l'ACELF en février 2006. **Ronald Boudreau**, directeur général adjoint du Conseil scolaire acadien provincial et vice-président de l'ACELF pour la région de l'Atlantique, a présenté le *Cadre d'orientation en construction identitaire* de l'association. Ce document étoffe une réflexion essentielle à l'accomplissement de la mission des écoles de langue française. M. Boudreau a aussi passé en revue plusieurs des récents outils élaborés sous la direction de l'ACELF en lien direct avec ce cadre, tels que la Banque d'activités pédagogiques (BAP). Imprimés ou offerts sur support électronique, ces outils peuvent avantageusement appuyer les pédagogues travaillant en milieu minoritaire dans une perspective de prise de con-

science et d'adhésion au projet francophone.

Les jeunes doivent être intégrés à notre démarche évolutive

David Lonergan a pointé le fait que les jeunes d'aujourd'hui s'engagent allègrement dans des associations et des organisations écologiques et altermondialistes car, selon lui, ils ressentent la nécessité de vivre des expériences diverses et prometteuses, tant pour eux-mêmes que pour leur créativité. Il soutient que cela fait partie de leur démarche identitaire.

Mais ces jeunes peuvent travailler aussi comme agents de changement dans leur propre milieu. C'est ce qu'a mis en relief l'atelier *Oser influencer ses pairs*. Les élèves du **comité du Franc-Parler étudiant du Centre scolaire Samuel-de-Champlain** au Nouveau-Brunswick ont expliqué le travail accompli dans leur école secondaire. Leur mandat est d'influencer leurs pairs de manière positive en faisant la promotion de la langue et de la culture françaises dans leur établissement. Divers moyens, bien dosés, ont été mis au point et apportent des résultats fort satisfaisants : discussions à partir d'une citation, débats sur l'actualité, prises de position publiques, jeux d'enrichissement du vocabulaire, présentation de chansons « coup de cœur », encouragement à la lec-

ture, participation au journal de la communauté, etc. Ces exercices d'allure souvent ludique débouchent sur des idées porteuses d'espoir.

Il est crucial que la génération montante développe aussi de fortes qualités de leadership. C'était, en substance, ce que préconisait l'atelier animé par **Éric Mathieu Doucet**, directeur général de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick, et par **Pierre-Luc Lanteigne**, agent de développement communautaire pour cette même fédération. Intitulé *C'est MA communauté ! Vers une participation citoyenne des jeunes*, l'atelier démontrait l'importance d'inclure les jeunes dans le développement de leurs communautés. Cette inclusion a un effet hautement positif : la réduction de l'exode vers les grands centres assimilateurs.

De son côté, **Guy Gallant**, également de la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick, a animé l'atelier *Les parlements jeunesse : modèles d'instruction civique et politique*, dans le cadre duquel il a fait valoir l'importance du leadership chez les jeunes. Selon lui, ces parlements peuvent fort avantageusement servir aux jeunes de modèles pédagogiques pour leur éducation civique et politique. Ces simulations les conscientisent aux divers rôles joués par les instances gou-

vernementales et les incitent à assumer leurs responsabilités comme représentants de la société civile.

Karlynn Grenier, présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, a développé la notion d'« espace physique temporaire » lors de sa participation à la table ronde *La francophonie : notre projet de vie*. Elle a fortement insisté sur le rôle essentiel de la communauté – et particulièrement des institutions éducatives – pour soutenir des activités ou des événements qui prennent place physiquement dans un espace donné, durant un temps restreint (quelques jours). Selon elle, il revient aux institutions éducatives de prolonger la temporalité de ces activités et événements par une préparation judicieuse et par un suivi efficace, afin que l'expérience vécue se confirme, se partage et, par des retours réflexifs éclairants, devienne pleinement signifiante et féconde.

Les arts et la culture doivent être perçus et présentés comme un cadre essentiel à la vitalité du français

« La langue est un véhicule, elle n'est pas une finalité », disait **David Lonergan**, ajoutant plus loin : « La langue ne vit pas dans le passé : jamais on ne réussira à "vendre" la langue en s'appuyant sur les ancêtres. »

Le lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, **Hermé-négilde Chiasson**, a insisté : « [...] La francophonie, en plus d'être une langue, nous arrive aussi avec une culture qui nous appartient et qui est fort plaisante pour autant que nous en comprenions les fondements et l'évolution. Il devient donc important de générer un amour de la langue par la culture en en faisant la promotion, mais aussi en mettant l'accent non pas sur la notion coupable du combat mais plutôt sur celle, plus conviviale, du plaisir. »

C'est donc sur des réalisations, des créations, des expressions diverses et fécondes de soi et des siens que la langue s'appuie, plaît, s'installe en soi, s'insère dans son évolution individuelle et devient l'un des matériaux essentiels d'une construction identitaire.

Dans son atelier *Prendre et rendre, une unité d'exploration et de découverte de la chanson française*, **Marianne Cormier**, professeure adjointe au Département d'enseignement au primaire et de psychologie éducationnelle de l'Université de Moncton, a expliqué comment elle amène les jeunes à « prendre » leur part d'une culture francophone musicale, et à la « rendre » ensuite sous une forme culturelle, soit l'illustration d'une chanson en vidéo-clip. Une démarche ordonnée d'enculturation active, qui forge un rapport positif à la langue,

encourage la création culturelle et provoque, en même temps, une réflexion identitaire faite de partage, de prise de conscience et d'engagement.

De son côté, **Anne Lowe**, doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton, a démontré la force d'une pédagogie actualisante qui ouvre ses portes à l'interdisciplinarité de matières scolaires telles que la musique, les arts et le français. L'apprentissage s'inscrit ainsi dans la réalité de la vie et de la culture et fournit des outils utiles qui lui donnent un sens et un ancrage, en plus de favoriser l'actualisation de la personne.

Intervenante de la table ronde *La francophonie : notre projet de vie*, **Claudette Paquin**, directrice en chef de TFO, chaîne télévisuelle francophone éducative en Ontario, a mis l'accent sur le rôle sans équivoque des médias, notamment de TFO, dans le maintien de la vitalité et de l'actualité du français comme outil de transmission et de communication quotidiennes. La télévision et le réseau Internet projettent et proclament, selon elle, l'existence publique de notre francophonie. Cet espace télévisuel et cybernétique appartient aux francophones, et son existence même nous crée, puisqu'il rend possible l'affirmation de soi. Dans cet espace, nous sommes majoritaires. Cet espace fait de nous des gagnants.

René Cormier, président de la Fédération culturelle canadienne-française, a quant à lui présenté les créateurs comme des remueurs d'identités qui façonnent l'imaginaire collectif. Leurs œuvres d'art intègrent les nouvelles réalités. L'artiste est un « mélangeur » : il est bruyant, il dérange, mais il transforme aussi.

En effet, l'artiste témoigne, questionne, exprime ses idées, dialogue avec le citoyen ordinaire. Il est un instrument essentiel de la prise de conscience aussi bien individuelle que collective. Il peut devenir un modèle d'engagement ; il est toujours un agent de changement. À cet effet, il faut engager le dialogue avec les parents, former des maîtres qui sont des passeurs culturels – car on ne peut faire ressentir ce qu'on n'a jamais ressenti soi-même – et faire des directions d'école des motivateurs de la transmission culturelle. René Cormier insiste : la culture soutient l'identité. Les arts et les artistes ont, dans la société, une fonction d'éveil. Ils appuient l'œuvre de construction identitaire en donnant sens au monde.

En bref

S'il est important de connaître les réalités fort différentes que nous vivons comme francophones d'un océan à l'autre, il est aussi essentiel de prendre conscience de ce que nous avons et vivons en commun.

Comme l'exprimait le président de l'ACELF, **Gérald C. Boudreau**, dans son allocution de clôture, le congrès de 2006 à Moncton a été « une rencontre dynamique et dynamisante » qui nous a offert « des contenus de haut calibre » et qui a su « réaffirmer ce NOUS que nous voulons être ».

Louise Landry, présidente du congrès, a récapitulé ces journées actives de discussion et d'écoute en soulignant que des appels importants avaient été lancés, entre autres par les jeunes, qui ont beaucoup à donner et qui désirent ardemment être consultés. Elle a insisté sur l'urgence de s'ouvrir à ceux et à celles qui sont près de nous, certes, mais aussi de comprendre et d'accueillir les autres. Car, selon elle, s'il est important de connaître les réalités fort différentes que nous vivons comme francophones d'un océan à l'autre, il est aussi essentiel de prendre conscience de ce que nous avons et vivons en commun.

Vers l'action collective : pistes et questions

Le 59^e congrès de l'ACELF a démontré l'importance, pour notre francophonie, de promouvoir des débats d'idées systématiques et structurés afin de faire de la langue française un véhicule efficace de réflexion, d'affirmation de soi et de prise de position menant à des actions ciblées. C'est là qu'entrent en jeu, une fois de plus, les vecteurs de l'incontournable trio : famille, école, communauté.

La mondialisation de notre espace planétaire est un courant qui accélère sans cesse ses effets. Il y a dix ans, qui de nous utilisait régulièrement l'Internet ? En 2006, ceux qui – dans notre pays du moins – n'ont pas accès à ce moyen de recherche et de communication sont rares. L'américanisation prend de l'ampleur et toutes les autres cultures de notre planète sont actuellement menacées. Nous ne faisons pas montre ici de pessimisme, mais d'un simple réalisme, à partir duquel nous devons travailler.

La francophonie d'ici – surtout ses éléments qui vivent en milieu fortement minoritaire – doit se placer en mode « urgence ». Nous devons tous passer à l'action. En solo, certes, puisque être francophone est toujours une décision personnelle à prendre, mais aussi dans une action collective.

Au cœur des échanges qui ont eu lieu durant ce congrès,

des idées ont été soulevées en périphérie du sujet central du discours. Certaines de ces idées refont parfois surface d'un congrès à l'autre, d'un atelier à l'autre ou d'une discussion à l'autre, sans toutefois devenir des points déterminés de notre réflexion.

Il serait sans doute intéressant de dégager certaines de ces notions « périphériques » abordées par des invités ainsi que des participantes et des participants afin de les explorer plus à fond éventuellement. Nous pourrions ainsi trouver des pistes à poursuivre par notre réflexion et, en répondant aux interrogations qu'elles suscitent, des voies à suivre dans notre désir d'action.

Certaines de ces interrogations, énumérées ci-dessous, ont déjà trouvé localement des réponses efficaces et étonnantes. Des milieux communautaires, des institutions éducatives, des regroupements de familles ont été à l'origine de tentatives fort intéressantes, dont certaines sont devenues des réussites et ont été mises en valeur dans divers ateliers des récents congrès. D'autres initiatives n'ont peut-être pas obtenu les résultats escomptés. Mais il serait sans doute tout aussi instructif de les connaître, car on peut apprendre tout autant de ses réussites que de ses demi-succès, voire de ses échecs. L'apprentissage véritable ne réside-t-il pas dans la

qualité et la justesse de l'analyse qui s'ensuit ?

Ces pistes se recoupent, ce qui est normal, puisqu'elles ne sont nullement parallèles : elles coexistent et « coagissent ». Elles se propulsent mutuellement, s'enrichissant chacune des pas franchis par les autres ; elles sont à la fois complémentaires et concomitantes. Elles participent toutes d'une démarche de nécessité, d'une réflexion continue et d'un vouloir agir motivant.

Piste 1

Le plaisir et l'utilité de parler français

Comment soutenir les parents vivant en milieu minoritaire ? les familles exogames et les familles des nouveaux arrivants ? Comment agir sans donner l'impression de s'ingérer dans l'intimité des familles ? Comment encourager celles-ci à parler français à la maison ? Comment leur démontrer que l'usage de la langue de l'école avant l'entrée à l'école est un avantage certain, voire une nécessité dûment établie par des recherches universitaires et confirmée par des résultats positifs ? Comment trouver non seulement la bonne manière de démontrer cette importance, mais aussi la façon de passer à l'action sans brusquer les gens ? Comment découvrir le rythme qui convient dans chaque cas ? Comment se faire des parents de vrais alliés et partenaires dans l'action ?

À l'école, comment enrichir le vocabulaire des élèves ? Comment insister sur son usage sans produire l'effet contraire ? Comment structurer les interventions pédagogiques pour doser le ludique et l'utile ? Comment créer des situations fécondes qui « sonnent vrai » ? Comment former des jeunes qui perçoivent le français comme une manifestation de leur identité, mais aussi comme une fenêtre sur d'autres mondes ?

Comment, dans la communauté, – surtout en milieu minoritaire – établir une complicité harmonieuse entre les différents « parlants français » ? Comment faire pour que se développent des liens privilégiés entre eux ? Comment maintenir une approche ouverte et accueillante ?

Piste 2

La culture et les arts, soutiens de la langue

Comment apprendre à connaître et à reconnaître sa propre culture ? Comment connaître et faire connaître cette culture, non seulement celle qui a tissé l'histoire, mais aussi, et peut-être surtout, celle qui palpète maintenant dans le talent de nos artistes en musique, en théâtre, en littérature, en arts visuels, en cinéma, en danse ? Comment amener cette connaissance dans les familles ? Comment créer des partenariats signifiants entre les artistes, les arts et les familles ?

Comment agir pour que la nécessité de la culture – y compris la culture artistique vivante – pénètre dans les institutions éducatives de manière courante ? Comment établir des partenariats efficaces entre les artistes et les écoles ? Comment créer dans les écoles une ambiance apte à susciter chez les jeunes un goût plus poussé pour les arts et la culture ? Comment développer des méthodes adéquates de compréhension et d'analyse des œuvres contemporaines ?

Comment engendrer un rapport positif entre les communautés, les arts et la culture ? Comment agir pour que des communautés se regroupent au besoin pour pallier le manque de financement ? Comment amener en plus grand nombre les membres de ces communautés dans les centres culturels ? dans les salles de spectacle ? dans les salons du livre ? Comment les faire participer activement aux événements culturels ? Comment former des partenariats structurés entre les artistes et les centres culturels ? entre les écrivains et les bibliothèques ? entre les éditeurs et les librairies du milieu ?

Piste 3

Des modèles et des témoignages

Que faut-il pour qu'un modèle soit signifiant ? Comment les familles peuvent-elles contribuer à la présentation de

modèles et de témoignages signifiants pour leurs enfants ?

Comment l'école peut-elle intervenir ? Quelle préparation doit-elle assurer pour que la présentation d'un modèle ou d'un témoignage touche ses cibles ? Quel suivi doit-on assurer pour que l'effet subsiste et, éventuellement, agisse sur l'individu, sur sa réflexion, son vouloir, ses décisions et ses actions ?

Comment la communauté peut-elle témoigner de son histoire et offrir des modèles de son présent ? Qui doit-elle privilégier comme intervenants ? Les jeunes, les adultes, les aînés ? Comment peut-elle assurer des suivis efficaces et signifiants ?

Piste 4 **L'initiative et la créativité**

Comment susciter chez les jeunes – et les moins jeunes – le sens de l'initiative ? Comment promouvoir le leadership à l'école et dans la communauté ? Comment l'école et la communauté peuvent-elles soutenir l'esprit d'entrepreneuriat chez les jeunes et les moins jeunes ? Comment faire saisir que la prudence peut faire bon ménage avec l'audace ? Comment mousser le goût du risque à la maison ? à l'école ? dans la communauté ? Comment enseigner l'art de la prise de décisions, à court terme d'abord, à plus long terme ensuite ?

Comment encourager la créativité chez les jeunes et les moins jeunes ? Comment faire comprendre qu'elle n'est pas limitée au monde des arts ? Comment démontrer que l'initiative comme la créativité sont des forces et que l'on peut mettre à profit l'énergie qu'elles déploient dans les domaines les plus variés ? Comment faire en sorte que ces forces puissent être appliquées à divers milieux, le milieu artistique bien sûr, mais aussi le milieu social, éducatif, économique, scientifique, etc. ?

Comment engager les parents dans le développement de la créativité et de l'initiative à la maison ? Que peuvent faire les écoles, à diverses étapes du développement psychopédagogique de leurs élèves, pour mettre ces forces en valeur ? Que peuvent faire les établissements d'enseignement post-secondaire et de haut savoir dans ce domaine ? Que peuvent imaginer les communautés francophones locales, régionales, provinciales et nationale pour promouvoir ces forces chez leurs membres de tous les âges ?

Comment faire en sorte que la communauté, les familles et l'école s'associent lors d'activités ou événements d'envergure ? Comment enseigner la marche à suivre pour de telles initiatives ? Comment analyser, mesurer, juger la portée des actions qui s'ensuivent ?

Comment apprendre de ses réussites, de ses demi-réussites, voire de ses échecs ?

Piste 5 **L'accueil à la diversité culturelle**

Que signifie vraiment le mot *accueil* ? Comment inviter l'autre au dialogue ? Comment présenter sa propre culture à des membres d'une culture différente ? Comment expliquer ses valeurs sans juger celles de l'autre ou sans sembler le faire ?

Comment découvrir le sens et la logique inhérents aux valeurs de l'autre sans pour autant renier les siennes ? Comment comprendre et expliquer la différence entre des valeurs individuelles et des valeurs collectives ? Comment aider l'autre à adhérer à des valeurs collectives qui ne sont pas les siennes au départ ? Comment partager son histoire sans se confiner au passé ? Comment expliquer ses présents combats sans imposer ses vues ? Comment respecter l'autre tout en se faisant respecter ?

Que peuvent faire les familles de la communauté hôte pour créer un véritable climat d'accueil ? Comment l'école peut-elle s'assurer de rejoindre les gens d'autres cultures sans oublier sa mission première, ou comment être à la fois souple et ferme ? Comment la communauté peut-elle offrir des

moments et des lieux de vraies rencontres pour ses membres des autres communautés culturelles ? Comment faire en sorte qu'il en résulte une meilleure connaissance des unes et des autres ?

Piste 6

Les médias* : leur rôle dans la communauté

Comment faire pour que l'image que renvoient les médias soit aussi celle des communautés francophones des petites villes et des villages, et non seulement des très grands

centres urbains ? Comment faire en sorte que les médias locaux s'intéressent davantage à la francophonie nationale et régionale, à sa vitalité et à ses réussites ? Comment peut-on établir des liens de solidarité entre eux et les communautés francophones ?

Comment les médias peuvent-ils participer à la construction identitaire des jeunes francophones ? Comment peuvent-ils devenir des agents culturels et artistiques dans nos milieux ? Comment peuvent-ils offrir des modèles et des témoignages

percutants pour nos communautés ? Comment peuvent-ils mousser la créativité et l'initiative dans la communauté ? Comment peuvent-ils mettre en valeur le leadership et l'entrepreneuriat chez les francophones ? Comment peuvent-ils devenir des agents d'évolution sociale ? Comment peuvent-ils servir de trait d'union entre les diverses communautés culturelles francophones, celles des nouveaux arrivants et la communauté francophone d'accueil ? Comment peuvent-ils contribuer à leur solidarité mutuelle ?

*Nous entendons par « médias » les journaux locaux, régionaux et nationaux, ainsi que la radio et la télévision communautaires, privées et publiques.

Annexe I

Les ateliers

A-1 Oser influencer ses pairs

Sylvie LeBel, enseignante, Centre scolaire Samuel-de-Champlain
Aïla Saadé, élève, Centre scolaire Samuel-de-Champlain
Sophie Halassy, élève, Centre scolaire Samuel-de-Champlain
Édouard Saadé, élève, Centre scolaire Samuel-de-Champlain
Frédéric Downing-Doucet, élève, Centre scolaire Samuel-de-Champlain

A-2 Une invitation à la réussite à l'école de langue française – profil d'entrée à la 1^{re} année

André L. Champagne, agent de projet, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
Madeleine L. Champagne, chercheure, pédagogue et formatrice, chargée du projet de rédaction, Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants

A-3 Prendre et rendre, une unité d'exploration et de découverte de la chanson française

Marianne Cormier, professeure adjointe, Département d'enseignement au primaire et de psychologie éducationnelle, Université de Moncton

A-4 La francisation : tout un défi !

Claude Boudreau, directeur d'école, District scolaire 01, Nouveau-Brunswick
Monique Handfield, enseignante en francisation, District scolaire 01, Nouveau-Brunswick

A-5 La pédagogie actualisante ouvre ses portes à l'interdisciplinarité scolaire

Anne Lowe, doyenne, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Moncton

B-1 C'est *ma* communauté! Vers une participation citoyenne des jeunes

Éric Mathieu Doucet, directeur général, Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick
Pierre-Luc Lanteigne, agent de développement communautaire, Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick

B-2 Le rôle du parent, premier responsable de l'enfant

Adèle David, directrice à la recherche et au développement, Commission nationale des parents francophones
Lucie Gosselin, intervenante communautaire, Centre de ressources familiales de Kent
Ghislaine Pilon, présidente, Commission nationale des parents francophones
Richard Vaillancourt, directeur du développement de la petite enfance, Commission nationale des parents francophones

B-3 Construire la langue, l'identité et la culture : un projet de vie en salle de classe

Lucie Gauvin, directrice, éducation fransaskoise et programmes fédéraux-provinciaux, Direction de l'éducation française et des langues, ministère de l'Apprentissage de la Saskatchewan

B-4 Appuis à la construction identitaire

Ronald Boudreau, directeur général adjoint, Conseil scolaire acadien provincial, vice-président de l'ACELF pour la région de l'Atlantique

B-5 La formation à l'enseignement en milieu minoritaire : apports et défis d'une pédagogie de la conscientisation et de l'engagement (PCE)

Réal Allard, professeur associé, Université de Moncton
Catalina Ferrer, professeure associée, Université de Moncton

C-1 Les parlements jeunesse : modèles d'instruction civique et politique

Guy Gallant, Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick

C-2 La littératie : projet communautaire

René Legacy, vice-président Communications et Stratégie, Fédération des caisses populaires acadiennes
Pauline Pelletier, directrice, Services d'alphabetisation pour les adultes, ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick
Jacques Verge, directeur, école Clément-Cormier

C-3 Enseignement stratégique et évaluation de l'écriture pour l'apprentissage en milieu minoritaire

Amélie Thériault, conseillère pédagogique, Direction de l'éducation française et des langues, ministère de l'Apprentissage de la Saskatchewan

C-4 La politique d'aménagement linguistique pour une francophonie inscrite dans l'avenir de l'Ontario

Madeleine Caron, agente d'éducation, ministère de l'Éducation de l'Ontario
Francine Charland, directrice générale, Centre canadien de leadership en évaluation (CLÉ)

C-5 Pour une pédagogie actualisante et communautarisante en milieu francophone minoritaire

Rodrigue Landry, directeur général, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

Annexe II

Les responsables de la thématique

PRÉSIDENTE DU CONGRÈS

Louise Landry
Présidente de l'Association des
enseignantes et des enseignants
francophones du Nouveau-Brunswick

COMITÉ DE LA THÉMATIQUE

Marcel Lavoie
Président du comité
Directeur des services pédagogiques
Ministère de l'Éducation du
Nouveau-Brunswick

Lina Bourgeois
Animatrice linguistique et culturelle
District scolaire 01

André Deschênes
Directeur des services éducatifs
Association des enseignantes et des
enseignants francophones du
Nouveau-Brunswick

Éric Mathieu Doucet
Directeur général
Fédération des jeunes francophones
du Nouveau-Brunswick

Jeanne Duquette
Agente pédagogique
Ministère de l'Éducation
du Nouveau-Brunswick

Pierrette Gallant
Enseignante en littérature
École Père-Edgar-T.-LeBlanc

Gilberte Godin
Directrice
École Mathieu-Martin

Pierre-Luc Lanteigne
Agent de développement
communautaire
Fédération des jeunes francophones
du Nouveau-Brunswick

Carole Laporte-Couturier
Membre du conseil d'éducation
District scolaire 01

Fernande Paulin
Agente pédagogique
District scolaire 01

Pauline Pelletier
Directrice des services d'alphabétisa-
tion pour les adultes
Ministère de l'Éducation
postsecondaire et de la Formation
du Nouveau-Brunswick

Raymond Vienneau
Vice-doyen, Faculté des sciences
de l'éducation
Université de Moncton

Chantal Lainey
Coordonnatrice de la thématique
du congrès
ACELF



268, rue Marie-de-l'Incarnation, Québec (Québec) G1N 3G4
Téléphone : 418 681-4661 • Télécopieur : 418 681-3389
Courriel : info@acelf.ca • Site Internet : www.acelf.ca